

## Mémoire et histoire

La mémoire impose le respect. Elle témoigne de fidélités qu'elle veut arracher à la mort, elle réveille les consciences endormies, elle traque les oubliés et les arrangements complaisants. Sa contribution à la recherche de la vérité la rend irremplaçable à l'écriture de l'histoire.

Mais il arrive aussi que la mémoire ne soit plus qu'une religion de l'émotion, qu'un argument sacré pour des affirmations ou des revendications identitaires, avec la cécité et les dérives mortifères des passions. Il arrive que ceux — témoins ou descendants — qui parlent en son nom en raison d'une légitimité supérieure autoproclamée, prétendent dire l'histoire et être les seuls à pouvoir la dire.

Ces brefs rappels n'ont rien de neuf, mais ils viennent à l'esprit à la lecture du *Bulletin d'Information de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI)* de décembre 2011. Numéro qui va faire date, à sa manière, même s'il ne doit pas être sommairement jugé en bloc. Impossible, en tout cas, de rester indifférent à l'appel et à la recommandation qui figurent en première page, dans l'encadré suivant :

### **Écrire l'histoire authentique : un combat pour les républicains résistants.**

*Sur la nécessité de lutter contre l'ignorance historique, la superficialité, le conformisme, la partialité et la suffisance, voir notamment p. 5.*

On imagine mal qu'une telle volée de bois vert, distribuée avec tant de charité, puisse traduire autre chose qu'une réponse musclée à une menace sérieuse, comme pourrait l'être une attaque concertée contre le rôle des guérilleros dans la Résistance en France. Difficile de penser que l'emploi de l'artillerie lourde serve à autre chose qu'à des tirs de barrage contre la diffusion d'écrits de charlatans ou le mauvais coup d'un faussaire d'envergure. La première surprise vient avec la découverte de la cible désignée aux missiles : un *négationnisme anti guérilleros*. Rien de moins. *Négationnisme* alimenté par *l'incompétence et les préjugés* qui se seraient manifestés à l'occasion de l'inauguration d'une « Place des républicains espagnols à Cahors » et des remous provoqués par l'installation contestée d'une seconde plaque en hommage aux guérilleros. La surprise tourne à la stupéfaction quand on comprend que la dénonciation d'un présumé *négationnisme* sert de prétexte, insidieusement, à des règlements de comptes. L'un d'entre eux concerne l'historienne Geneviève Dreyfus Armand qui se retrouve gravement mise en cause, en des termes inacceptables, dans un article offensant dû à un « courageux anonyme », mais grand donneur de leçon d'histoire et de rigueur scientifique par ailleurs.

Avec d'autres, Jean-Pierre Amalric a rappelé les qualités, les titres et les travaux qui font de Geneviève Dreyfus, en France et au dehors, la spécialiste reconnue de l'exil républicain. Je la connais depuis des décennies, nous nous sommes souvent retrouvés, un peu partout, à la BDIC, dans des colloques, journées d'étude, parfois dans des débats difficiles... et je veux non seulement témoigner du sérieux de ses recherches, de l'importance de ses apports, de sa compétence, mais aussi de sa droiture, de son honnêteté scrupuleuse, de sa modestie, de sa disponibilité, de sa capacité d'écoute et de sa volonté constante à mettre le dialogue au-dessus de l'anathème. Sa conception de l'histoire et son idée du métier d'historien sont à l'opposé exact de l'univers fangeux où évolue l'auteur de l'article, celui où on s'applique à détruire ceux qui osent exprimer une opinion différente de la norme décretée comme seule et unique vérité.

Pour en finir, et face aux usages partisans que certains font du passé, au nom de la mémoire, parlons un peu d'histoire. Qu'ils soient ou non étiquetés comme historiens, tous ceux qui se réclament d'un savoir sur le passé n'obéissent pas aux mêmes exigences et ne poursuivent pas les mêmes buts. Une frontière nette, facilement repérable, sépare ceux qui servent l'histoire de ceux qui se servent d'elle, à leurs propres fins. Les premiers étudient le passé pour tenter de lui donner de l'intelligibilité et restituer ce qui peut l'être, entre exactitudes vérifiables, hypothèses plausibles et questionnements sans fin, dans une démarche humble, nécessairement *révisionniste*. Les seconds établissent de façon irrévocable des certitudes décrétées intangibles et *des vérités authentiques* à jamais intouchables. Ils lisent le passé avec les lunettes et les convictions du présent pour y chercher avant tout des raisons qui leur donnent raison. À l'histoire comme savoir critique, ce qui la définit, fondamentalement, ils préfèrent enfermer le passé dans la pensée formatée en faisant une règle de la stratégie du bunker assiégié : qui ne pense pas comme moi est contre moi ; la vérité se gagne à la guerre, avec les armes de l'injure et de la calomnie.

La mort de la République espagnole a été le triomphe indigne de l'injustice dans l'histoire. La fidélité à cette longue blessure et au sacrifice de nombreux républicains espagnols dans la Résistance en France impose des exigences éthiques à ceux qui s'en prévalent. Il y aurait une nouvelle trahison à abandonner cette double cause au risque d'imposture que font courir certaines reconstructions opportunes de la mémoire. *Il n'y a pas de repos dans la vérité* écrivait Albert Camus (*Combat*, 29 mars 1945) qui, à propos de l'Espagne et de la Résistance, avait quelques titres à faire valoir.

Pierre LABORIE  
Historien  
Directeur d'études à l'EHESS